



BLACK ROSE

HARLEQUIN

AMANDA STEVENS
Retour à Pine Lake

DELORES FOSSEN
La morsure
du souvenir



+ 1 ROMAN GRATUIT
INCLUS DANS CE LIVRE

EN 2018, HARLEQUIN FÊTE SES 40 ANS !

Chère lectrice,

Comme vous le savez peut-être, 2018 est une année très importante pour les éditions Harlequin qui célèbrent leur quarantième anniversaire. Quarante années placées sous le signe de l'amour, de l'évasion et du rêve... Mais surtout quarante années extraordinaires passées à vos côtés ! Azur, Blanche, Passions, Black Rose, Les Historiques, Victoria mais aussi HQN, &H et bien d'autres encore : autant de collections que vous avez vues naître, grandir et évoluer, avec un seul objectif pour toutes – vous offrir chaque mois le meilleur de la romance. Alors merci à vous, chère lectrice, pour votre fidélité. Merci de vivre cette formidable aventure avec nous. Les plus belles histoires d'amour sont éternelles, et la nôtre ne fait que commencer...



AMANDA STEVENS

Retour à Pine Lake

Traduction française de
CHRISTINE MAZAUD

BLACK  ROSE

 HARLEQUIN

Collection : BLACK ROSE

Titre original :

PINE LAKE

© 2017, Marilyn Medlock Amann.

© 2018, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Paysage urbain : © PATRYCE BAK/GETTY IMAGES

Réalisation graphique : E. COURTECUISSE (HARPERCOLLINS France)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-8268-7 — ISSN 1950-2753

1

C'était une journée ordinaire. Le coup de téléphone qu'il reçut n'en fut que plus extraordinaire.

Pour commencer, Jack King n'était pas d'humeur exquise. Il était enfermé depuis l'aube et l'ennui avait eu raison de sa patience. Quand il attendait entre deux missions, ce qui lui arrivait rarement, il s'arrangeait pour trouver quelque chose à faire en dehors du bureau. Il était même prêt à accepter n'importe quoi aussi longtemps que cette occupation lui permettait de sortir de ces bâtiments étouffants.

Cela faisait cinq ans qu'il travaillait pour Blackthorn Agency, une société de conseil en sécurité implantée à Houston, au Texas. Jack occupait un poste dans le service Black Watch, principalement chargé de la surveillance des collectivités territoriales et des grosses administrations, y compris les divers secteurs de la police. Ses missions consistaient à dénoncer la corruption qui rampait partout, dans les grandes comme dans les petites villes où la pourriture commençait au sommet de la pyramide pour contaminer jusqu'à la base. Ce n'était pas un métier pour âme sensible. Les policiers étaient connus pour détester qu'on marche sur leurs plates-bandes et ils savaient faire bloc contre les fouineurs. *L'ennemi*, comme ils disaient entre eux. Mais Jack aimait les défis et il avait appris depuis longtemps à se protéger.

Ce matin, il était arrivé au QG avec l'espoir d'une nouvelle mission. Mais une montagne de paperasse en souffrance et un avertissement solennel de l'homme de l'étage au-dessus l'avaient gardé enchaîné à sa table. Bâillant d'ennui, il avait regardé toutes les deux minutes l'horloge accrochée à l'extérieur

du bureau sur le mur du couloir. Autant dire que la journée lui avait semblé interminable.

Finalement, à 18 heures, il avait envoyé son dernier rapport, s'était levé, étiré, et avait pris la porte du bureau, souhaitant au passage un bon week-end à ceux qu'il croisait.

Il sortait de l'ascenseur quand son téléphone avait sonné. D'abord, il l'avait ignoré. Si on le rappelait en haut pour lui signifier qu'il avait posé un point-virgule au lieu d'un point ou oublié une barre à un *t*... Ce pinaillage attendrait lundi.

Mais si... ?

Sa curiosité piquée, il sortit son portable de sa poche et regarda l'écran. Pas de nom, juste un numéro. Et un indicatif qu'il connaissait bien. Trop bien. Mieux valait ne pas répondre.

Le cœur battant, il relut le numéro. Ne pas répondre ? Difficile de résister. Cela faisait plus de quinze ans qu'il n'avait plus eu de contact avec qui que ce soit de Pine Lake, la ville où il avait grandi et qu'il avait quittée le lendemain de son diplôme de fin d'études. Ses parents en avaient fait autant un mois plus tard. Seul son oncle Léon était resté parce qu'il avait décidé de s'accrocher, mais il était décédé au printemps dernier. Jack n'y était même pas retourné pour son enterrement.

Nouveau coup d'œil à son écran. Cet appel téléphonique n'annonçait rien de bon. Il en était sûr. Il porta malgré tout l'appareil à son oreille et traversa l'accueil en ayant soin, avant de sortir, de saluer le gardien assis à son bureau.

— Allô, dit-il en poussant la porte en verre qui donnait sur l'extérieur.

Une bouffée de chaleur le saisit. Il faisait très chaud en ce début août.

— Jack ? Jack King, c'est bien toi ?

Jack retint son souffle.

— Oui, c'est moi.

— Tu ne sais pas qui est là, hein ? Ça fait un bail, je sais. Quinze ans, pour être précis.

Comme Jack ne pipait mot, son correspondant ajouta :

— Mince ! C'est Nathan, Jack. Nathan Bolt.

Nathan Bolt. Un nom qui surgissait du passé.

Tommy Driscoll et Nathan Bolt avaient été ses meilleurs

amis tout au long de sa scolarité. Des frères de sang depuis le jardin d'enfants. Les trois doigts de la main, disait oncle Léon. Jusqu'à ce que Nathan et Tommy lui tournent le dos, en terminale. Tous les deux avaient fourni des alibis pour la nuit où Anna Grayson avait été tuée, le laissant, lui qui avait été incapable d'en produire un, dans les griffes d'un shérif sans pitié.

On pouvait même dire que les autorités s'étaient acharnées sur lui. Bien sûr, il était le petit ami ! Ce harcèlement par la police s'était poursuivi pendant des mois, faisant de lui un paria dans une ville où il avait vécu toute sa vie. Même après l'arrestation d'un détenu multirécidiviste et son incarcération, la ville avait continué à le fuir. Dans les années qui avaient suivi, Jack s'était efforcé d'oublier Pine Lake et tous ceux qui y vivaient, mais pas un jour n'était passé sans qu'il pense à Anna. Pas un jour n'était passé sans qu'il pense au bonheur qu'elle méritait et qu'elle n'avait pas connu.

Une image passa devant ses yeux. Des cheveux noirs. Des yeux noirs. Un sourire éblouissant.

Il passa le bras sur son front pour essuyer les gouttes de sueur que ces souvenirs provoquaient.

— Allô ? Jack ? T'es toujours là ?

— Oui, oui, je suis là, répondit Jack qui se maudissait de ne pas avoir ignoré cet appel.

Pourquoi, après tant d'années de silence, son « ami » reprenait-il contact avec lui ? Et, d'abord, comment avait-il obtenu son numéro ?

Assez facile à deviner. Nathan Bolt était l'avocat de son oncle Léon.

— Tu dois te demander pourquoi j'appelle ?

J'attends que tu me le dises, mon pote !

— On avait parlé de pas mal de choses, avec Léon, avant son décès. Il m'avait dit que je devrais t'appeler.

— Pas mal de choses ?

Silence au bout du fil. Puis Nathan reprit :

— As-tu reçu le courrier que je t'ai fait parvenir... au sujet de sa succession ?

— Oui. Pourquoi ?

— Je me demandais, c'est tout. Tu ne m'as jamais répondu. Les choses sont en suspens depuis, mais c'est ma faute. J'aurais dû mieux suivre l'affaire. En fait, j'aurais dû t'appeler tout de suite. Je regrette de ne pas l'avoir fait. Je regrette beaucoup de choses, tu sais.

— Si c'est pour la succession de Léon que tu me téléphones, appelle plutôt mon père, dit Jack brusquement. Il te donnera toutes les infos dont tu as besoin.

— Si tu as lu mon courrier, tu sais que Léon t'a tout légué. Le chalet, le peu de liquide qu'il avait en banque. Mais ce n'est pas pour cela que je t'appelle.

— Pourquoi donc, alors ?

— J'aimerais te parler de Tommy.

Dehors il s'était mis à pleuvoir, une pluie fine qui rendait les rues glissantes comme des patinoires. Comme si la circulation, dense comme tous les vendredis soir à Houston, ne suffisait pas !

Jack longea les bâtiments pour rester au sec.

— Pourquoi veux-tu me parler de Tommy ?

— Il est shérif du comté de Caddo. Depuis trois ans maintenant. Je suppose que Léon t'avait parlé de la dernière élection. Des accusations de fraude et d'intimidation. La façon dont ce vote s'est déroulé a laissé des traces, ici. Sévères.

— On ne parlait pas de politique avec Léon.

En fait, ils n'avaient guère parlé au cours des dernières années, se désola Jack. Il s'était étourdi dans le travail parce que c'était plus facile de se concentrer sur la cupidité et la corruption des autres que de penser aux ratages, aux échecs de sa propre vie... dont son mariage.

S'il ne se passait pas un jour sans qu'il pense à Anna, c'était tout juste si le souvenir de son ex-femme lui traversait parfois l'esprit. Leur échec tenait plus à lui qu'à elle. Elle n'y était pour rien s'il avait des problèmes de confiance. Ce n'était pas faute d'avoir essayé qu'elle n'était pas parvenue à lui redonner confiance dans l'humanité.

— J'ai fait des recherches, poursuivit Nathan. Je sais ce que tu fais chez Blackthorn Agency. Tu enquêtes sur les services

de la police, c'est exact ? Tu mets au jour la corruption qui règne au sein du gouvernement. Toute la triche.

— Entre autres.

— Léon disait que tu étais le meilleur dans ton domaine.

— Léon était de parti pris.

— Peut-être. N'empêche, tu as toujours été le meilleur, quoi que tu fasses.

Devait-il voir là un relent de jalousie de la part de Nathan ? Jack et Tommy Driscoll avaient été en compétition — amicale — sur le terrain de football mais, avec Nathan, la relation, en classe, avait été difficile. Nathan voulait toujours être le premier, il voulait briller pour prouver à son père qu'il était digne de son affection. Jack devait impérativement avoir de bonnes notes s'il voulait obtenir une bourse. Quand il avait été admis dans l'une des universités les plus prestigieuses du pays, Nathan avait eu du mal à avaler la pilule. Mais cette proposition, comme à peu près toutes les autres, avait été annulée quand le meurtre d'Anna et l'enquête qui avait suivi avaient fait les gros titres de la presse nationale. Cette fois, c'est Jack qui avait trouvé la pilule amère.

— Je sais que je te prends de court, dit Nathan. Mais je ne voyais pas qui d'autre appeler. On a un vrai problème ici, Jack. La drogue est partout. Le crack, la méthadone, le hasch. Et personne ne bouge. Tu n'imagines pas la situation.

— J'ai travaillé à la frontière, dit Jack. Je n'ai pas besoin d'imaginer... J'ai vu.

— Ah oui, bien sûr. Mais El Paso c'est une chose, moi je te parle de Pine Lake. Rien que l'année dernière, on a eu dix meurtres dans le comté de Caddo. Dix. Tu te rends compte ? D'accord, je sais que ce n'est rien par rapport aux chiffres d'une grande ville mais, pour nous... Tu te rappelles comme c'était tranquille ici, autrefois.

Oui, oui il s'en souvenait.

— Il se passe des choses à Pine Lake. Des choses moches. Graves. Avant, on avait quelques problèmes de temps en temps, mais rien de sérieux, alors que maintenant *ils* sont organisés. Et puissants. Et je pense que Tommy est impliqué. Il est dedans. Et jusqu'au cou, si tu veux mon avis.

- Dedans ? Dans quoi ?
- C'est ce que je voudrais que tu trouves.
- Pour ça, adresse-toi à ma société. Perso, je ne cherche pas de missions, je vais où on me dit d'aller.
- Je pensais que tu pourrais faire ça... comme ça... Au black, si tu préfères. Je te paierai moi-même. Avec mon argent. Ton prix sera le mien.
- Je te dis que ça ne m'intéresse pas.
- Même si ça peut te conduire à l'assassin d'Anna ?
- Nathan était habile. Ce chantage le touchait comme un coup de ciseaux dans une blessure ouverte. Et Nathan le savait.
- Son assassin a été écroué il y a quinze ans.
- Et si celui qu'ils ont condamné n'était pas le tueur ? Tu ne t'es jamais posé la question ?
- Si. Tellement souvent... Il s'était même rendu à la prison d'État du Texas pour interviewer Wayne Foukes. Une démarche qu'il avait entreprise quelques années plus tôt, de sa propre initiative. Il en était reparti plus convaincu que jamais que la place de Foukes était bien derrière les barreaux. Mais pas pour le motif qui l'y avait jeté.
- Si je te dis que Tommy a menti à propos de l'endroit où il se trouvait la nuit du crime, susurra Nathan, tu viendras ?
- Jack regarda fixement devant lui. Le sang commençait à battre trop fort dans sa tempe droite. La migraine n'était pas loin.
- Ce que tu dis, en fait, c'est que *tu* as menti à propos de cette nuit-là.
- Il a bien fallu. Il menaçait de s'en prendre à quelqu'un que j'aime beaucoup si je ne mentais pas.
- Qu'est-ce que tu racontes ?
- Tu te souviens de ma cousine Olivia ? Après la mort de mon oncle, sa mère et elle sont venues habiter chez nous.
- Jack fit un effort pour se rappeler. Une image un peu floue, celle d'une jeune fille rousse affublée de lunettes, sortit de la brume de ses souvenirs.
- Vaguement.
- Tu ne l'avais peut-être même pas remarquée, mais elle n'arrêtait pas de me suivre partout. Je crois qu'elle avait besoin que quelqu'un fasse attention à elle. Tommy m'a fait

comprendre, sans me le dire franchement, que si je ne jurais pas aux policiers qu'il avait passé toute la nuit chez nous il arriverait malheur à Olivia.

— J'en conclus qu'il n'était pas chez toi.

— Au début, si. Mais quand je me suis réveillé au milieu de la nuit, il n'était plus là.

— Et il ne t'est jamais venu à l'idée d'aller à la police ? Ou d'en parler à ton père ? C'était un personnage important du comté. Il t'aurait protégé, de Tommy ou de celui qui te menaçait.

— Je n'étais pas inquiet pour moi. Mon seul souci, c'était Olivia.

Nathan baissa d'un ton.

— La pauvre. Le décès de son père l'avait beaucoup touchée et je voulais la protéger. Elle était tellement fragile qu'une simple menace l'aurait complètement démolie. Et le problème, c'est que ce n'était pas une menace en l'air. Tommy est dur, tu sais. Il peut être cruel. Tu ne t'en es jamais rendu compte, car il le cachait bien... Il *te* le cachait bien. Mais moi, je sais. J'en ai souvent fait les frais.

— Tu n'en as jamais rien dit.

— Je crois qu'à force de vivre avec mon père je me suis habitué aux brutes.

Non, se dit Jack. Ne te laisse pas attendrir. Ne marche pas dans sa combine. Et puis, tout cela ne te concerne plus.

Il n'avait pas été condamné. Il avait quitté la ville, libre, et laissé toute cette affaire derrière lui. Il était heureux maintenant, ici, à Houston. Heureux, c'était peut-être un peu exagéré, mais il allait bien. Il avait des amis, un bon métier. Alors à quoi bon remuer le passé, aujourd'hui ?

Oui mais... Y avait-il aujourd'hui quelqu'un mis en prison pour un crime qu'il n'avait pas commis ?

Sauf que Wayne Foukes était pyromane, dealer de drogue et violeur en série. Il avait laissé derrière lui des vies saccagées. Il méritait d'être incarcéré, de toute façon.

Tout comme le meurtrier d'Anna...

— Tu viendras ? insista Nathan.

— Qu'attends-tu de moi ?

— Que tu fasses ce que tu fais ailleurs avec des policiers corrompus. Dénoncer les malhonnêtés afin qu'on remette un peu d'ordre dans tout ça.

— Tu ne penses pas que les gens vont s'étonner de me voir apparaître alors que je n'ai jamais remis les pieds à Pine Lake en quinze ans ?

— Tu as un bon prétexte. La succession de ton oncle. Tu peux même t'installer dans son chalet le temps de décider de ce que tu veux en faire. Je vais envoyer quelqu'un faire le ménage et remplir le frigo. Pourquoi ne resterais-tu pas te reposer au lac ? Tout ce que je te demande, c'est d'ouvrir tes yeux et tes oreilles le temps que tu seras là. Pose quelques questions, discrètement. Tu es mieux placé que moi pour savoir comment opérer. Je te fais confiance.

— Je vais y réfléchir, répondit Jack.

— Combien de temps ?

Jack perçut un soupçon d'irritation dans la question de son ancien ami.

— Le temps qu'il me faudra. Je bosse. Je ne peux pas annoncer l'air de rien : « Salut, je me casse ! »

— Ne réfléchis pas trop longtemps, insista Nathan. Bref, quoi que tu décides, je te demande de garder ce coup de fil pour toi. Il faut que ça reste entre nous. Ma vie en dépend peut-être.

Mettre un terme à la conversation en laissant planer la menace d'un drame... Décidément, son copain savait y faire. Jack était bien obligé de lui reconnaître ce talent.

Son portable rangé dans sa poche, Jack s'adossa au bâtiment. Que faire ? Il avait des vacances à prendre. Il était entre deux missions et il avait terminé toute sa paperasserie. C'était le moment idéal pour prendre quelques jours. N'empêche, il n'était pas du genre à se jeter sur n'importe quoi, n'importe quand. Pour commencer, il avait besoin d'un bon shot d'alcool. Se détendre et, ensuite, dormir. La nuit portant conseil, disait-on, il parlerait de tout cela à son boss, lundi.

De l'autre côté de la rue, il y avait le Lola Bar. Il n'avait qu'à traverser et rejoindre ses collègues de Blackthorn qui s'y étaient sûrement déjà retrouvés. Dans la salle du fond, comme d'habitude. La plupart d'entre eux étaient, comme

lui, d'anciens représentants de la loi, policiers, agents du FBI, de la lutte antidrogue. Ils s'entendaient tous bien, mis à part le contingent militaire, les équipes des ex-Forces spéciales souvent déployées outre-mer comme agents de sécurité privés. Des mercenaires. Ceux-là restaient entre eux.

Non, tout compte fait, il n'était pas d'humeur à blaguer avec ses collègues. Il valait mieux qu'il aille au Ninfa Bar. Là, il pourrait boire des margaritas et manger des fajitas en toute tranquillité. Lennui, c'est que l'endroit était très fréquenté, surtout un vendredi soir. En plus, il y avait les Astros de Houston qui jouaient, à domicile, ce soir, contre les Red Socks de Boston. Avec la veine qui le caractérisait, il n'aurait pas de place puisqu'il n'avait pas réservé. Il lui restait une troisième option. Rentrer chez lui.

Son appartement se trouvait quelques rues plus loin. Tête baissée pour ne pas se faire éborgner par les parapluies, Jack louvoya sur le trottoir en direction de son immeuble. D'ici très peu de temps les amoureux des salles obscures allaient affluer vers les cinémas, en voiture, et congestionner les rues. Dans le fond, il était bien heureux d'être à pied, même s'il pleuvait.

Comme il marchait, sa nuque se mit brusquement à le picoter. C'était un signe qu'il connaissait bien. Et qu'il n'aimait pas. Évidemment, il pouvait tenter de se convaincre que c'était son imagination qui lui jouait un tour ou l'étrange conversation de tout à l'heure qui le turlupinait, mais Jack avait appris, depuis longtemps, à se fier à son instinct. À prêter attention aux signes. Quelqu'un le suivait.

L'air de rien, il scruta la façade vitrée de l'immeuble qui se dressait sur le trottoir d'en face, dans laquelle se reflétait le spectacle de la rue. Puis, tout aussi négligemment, il se tourna pour regarder les passants. Apparemment tout était normal, mais comment, dans une telle cohue, repérer un éventuel poursuivant ?

Olivia Belmont se dépêchait de rentrer. Les rues étaient sombres, inquiétantes, et elle n'était pas rassurée. Au coin de Main Street, elle ressentit le besoin de se retourner pour

vérifier qu'elle n'était pas suivie. Toute la journée, elle avait senti quelque chose de bizarre et essayé de se persuader que c'était ses nerfs.

Dans trois semaines, elle ferait ses premières armes en tant que proviseur du lycée de Pine Lake. Trente ans à peine et, déjà, une telle fonction... C'était exceptionnel et elle mesurait la lourdeur de sa mission et la responsabilité qui allait lui incomber. Le conseil d'administration de l'école ne lui ferait pas de cadeau. Chacun de ses gestes, chacune de ses paroles, serait scruté, décortiqué. On guetterait le moindre faux pas. Bref, on l'attendait au tournant.

Malgré tout, la rentrée n'expliquait pas son profond sentiment de malaise. Il devait y avoir autre chose. Pine Lake n'était plus la petite ville qu'elle était autrefois. Peut-être n'avait-elle jamais été un paradis idyllique. De là à sombrer, comme nombre de communes rurales du sud du pays, dans la drogue et la délinquance, c'était un fait qu'Olivia ne s'expliquait pas...

Le déclin s'était peu à peu précisé. Les choses étaient allées lentement, tellement lentement qu'il y a peu encore Olivia ne l'avait pas remarqué. Mais un soir comme ce soir, où l'air était lourd, presque étouffant, on sentait la pourriture. Même les belles maisons Queen Anne qui bordaient Primrose Avenue étaient dégradées. Olivia pouvait dire qu'elle avait vu, ces temps derniers, au moins un camion de déménagement par semaine. Les plus fortunés quittaient la ville. Était-ce pour cette raison qu'elle s'était vu proposer le poste de proviseur ? Ils n'avaient peut-être trouvé personne d'autre pour le job ?

En plus, comme si le stress ne suffisait pas —mais peut-être que c'était lui qui en était la cause—, ses cauchemars avaient repris, les mêmes que dans son adolescence. Toujours pareils. Terrifiants. Elle se retrouvait sans savoir comment sur un pont, suspendue dans le vide, se retenant à la rambarde mais sur le point de la lâcher. Elle sentait ses doigts glisser et ses jambes sans forces. Elle tombait alors en arrière dans un abîme brouillardoux, et une forme humaine se penchait sur elle depuis le garde-fou. Olivia ne voyait jamais le visage mais elle pensait que cela pouvait être son père. Il s'était tué sur un pont dans un accident de voiture.

Olivia n'avait plus fait ce rêve pendant des années mais, depuis des semaines maintenant, ce cauchemar récurrent venait hanter ses nuits. Elle ne tombait jamais dans l'eau mais, à deux occasions, l'impression de chute avait été si réelle que cela l'avait réveillée. Elle s'était retrouvée à genoux sur sa couette, accrochée à sa tête de lit. Une odeur d'aiguilles de pin et de marécage imprégnait toute sa chambre, mais elle savait que cette odeur n'était autre que l'effet de son rêve qui se prolongeait même après son réveil.

Pourvu que ces cauchemars disparaissent quand l'école aurait commencé et qu'elle serait établie dans ses nouvelles fonctions ! Sinon, une petite conversation avec Mona Sutton ne serait peut-être pas inutile.

Mona avait déjà été de bon conseil quand Olivia avait intégré le lycée de Pine Lake, quinze ans plus tôt. Dotée d'un doctorat en psychologie et fermement décidée à sauver le monde, Mona Sutton avait pris l'adolescente qu'elle était sous son aile pour l'aider à surmonter la douleur et le sentiment d'abandon qu'elle avait éprouvés à la mort tragique de son père, décès dont elle se jugeait responsable, qui plus est. Dévastée par le chagrin, sa mère n'avait pas vu sa fille de quatorze ans s'enfoncer dans la dépression.

Des années plus tard, quand la pression à la faculté avait été si intense que ses cauchemars avaient resurgi, Mona avait aussi été très présente. Aujourd'hui, si cela se révélait nécessaire, elle ne refuserait pas de l'aider encore, mais leur relation serait sans doute plus compliquée du fait qu'Olivia, par ses nouvelles fonctions, devenait sa supérieure hiérarchique.

Olivia habitait un peu plus loin, à l'angle d'Elm et de Holly Street. À l'approche du carrefour, incapable de résister, elle se retourna une nouvelle fois pour regarder derrière elle. Bien qu'il soit encore tôt, il n'y avait plus âme qui vive dans la rue. Même les petits restaurants d'East Market Street avaient fermé leurs portes.

Ce soir, Pine Lake avait tout d'une ville fantôme. C'était presque angoissant. On aurait dit que tous les habitants avaient fait leurs bagages et quitté la ville alors qu'elle travaillait au lycée en vue de la rentrée prochaine. Mais non. Elle n'était

pas complètement seule. Un chien aboyait quelque part, dans un jardin derrière une maison, et elle entendait le ronflement d'un moteur de voiture, pas très loin.

Comme elle descendait du trottoir, brusquement des phares l'aveuglèrent. Tel un daim pris dans les faisceaux d'une lumière, elle se figea puis, entendant le moteur rugir, recula pour remonter sur le trottoir. Bien lui en prit. Une demi-seconde plus tard, une voiture lancée à toute vitesse la frôlait. Une berline noire. Olivia n'eut pas le temps de voir le conducteur, ni de lire le numéro de la plaque. Ce genre de conduite, imprudente et même dangereuse, n'était pas rare à Pine Lake où, surtout le vendredi soir, des excités prenaient Main Street pour un circuit de formule 1. C'était un sport populaire, ici. Une façon de passer le temps. Mais on n'était pas sur Main Street, là, et Olivia aurait juré que la voiture avait fait exprès de foncer sur elle.

Arrêtée sous un réverbère, le cœur battant, elle essaya de se raisonner. Peut-être le conducteur, ou un passager, l'avait-il reconnue et, un peu éméché, avait eu envie de s'amuser à effrayer le futur proviseur du lycée ? Oui, c'était sûrement ça.

Elle n'était pas grande et paraissait plus jeune que son âge, elle devait donc s'attendre à d'autres « plaisanteries » quand l'école ouvrirait. Les élèves allaient la mettre en difficulté. Enfin, ils allaient *essayer* de bafouer son autorité. Elle avait intérêt à s'armer et à apprendre à cacher ses émotions et son énervement si elle voulait tenir bon jusqu'à la fin du premier semestre. Idéalement, jusqu'à la fin de l'année.

Sentant ses mains moites, elle les essuya sur les jambes de son pantalon et, après un regard à gauche puis à droite, traversa la rue. Sa maison était en face. Elle entra, vite, et referma précipitamment derrière elle. Puis, debout sur le tabouret qui se trouvait près de la porte, elle tourna le verrou du haut à double tour. *Deux précautions valent mieux qu'une*, songea-t-elle.

Mais, vu l'endroit où il avait été posé, ce verrou était plus propre à piéger quelqu'un à l'intérieur qu'à empêcher un fou dangereux d'entrer...

* * *

Jack avait décidé de s'arrêter dans un bar à l'angle de deux rues, pour surveiller le carrefour. En fait d'un verre, comme il en avait l'intention, il en avait bu trois. À sa sortie, la circulation s'était clairsemée et la nuit tombait déjà.

Sitôt arrivé chez lui, il passa sous la douche. Il ne connaissait rien de tel que le jet d'eau fumante pour tenter d'oublier, l'espace d'un moment, les souvenirs indésirables qui l'entraînaient au bar où il s'attardait trop longtemps.

Comme souvent, le visage d'Anna passa devant ses yeux. Il voulait se la rappeler comme elle était, l'été où il était tombé amoureux d'elle. Une brune superbe au sourire ravageur et aux jambes qui n'en finissaient pas. Mais au lieu de cette image, c'est celle d'une Anna qu'on sortait du lac, les lèvres bleues, le teint gris, les yeux vitreux, qui s'imposa. Comme toujours.

La terminale devait être leur année. Toute une année pour se dire au revoir avant de se séparer, chacun voguant vers une faculté différente. Jack avait été élu capitaine de l'équipe de football ; Anna, meneuse des pom-pom girls. Ils étaient la jeunesse américaine type. En définitive, la plus jolie fille du lycée qui décède de mort violente, c'était presque banal pour les États-Unis. La presse quotidienne était truffée de ce genre de tragédies mais, sans que l'on sache pourquoi, l'histoire d'Anna avait captivé les médias nationaux qui s'étaient emparés de ce fait divers.

Pendant quelque temps, Jack n'avait pu sortir de chez lui sans être agressé par les flashs des reporters. Sa photo avait fait la une des journaux à sensation et des programmes de télévision racoleurs. Bien injustement, il était devenu le garçon de dix-sept ans le plus haï du pays.

Et puis, un soir, alors qu'il conduisait sa voiture, Wayne Foukes s'était fait arrêter pour un feu arrière cassé. Procédure classique, la police avait fouillé le coffre de sa Ford et trouvé, dans une cache, de la drogue et l'anneau d'Anna, sorte d'insigne qu'elle portait toujours au doigt et qui avait disparu.

Foukes arrêté, les journalistes étaient repartis, mais les gens que Jack connaissait depuis toujours avaient continué

à lui tourner le dos. On aurait dit qu'ils avaient besoin de le croire coupable pour justifier leur attitude. Il avait donc quitté la ville, se jurant de ne jamais y remettre les pieds, mais ce coup de fil de Nathan changeait la donne.

Tout en passant son jean, il fila dans la cuisine dans l'espoir de trouver quelque chose à se mettre sous la dent. Le réfrigérateur était vide. Ou presque. Il prit une bière. Il allait se faire livrer une pizza ou autre chose. Regarder un film, vautré sur le canapé. Et essayer de dormir.

Il se brancha sur le match des Astros pour meubler le silence et regarda autour de lui. Comme c'était triste chez lui. Froid et impersonnel ! Peu de meubles mais, heureusement, une vue imprenable sur le sommet des gratte-ciel de Houston. Il monta le son et, sa bière à la main, alla prendre l'air sur le balcon. La pluie tombait plus dru maintenant et la rambarde était trempée. D'un geste de la main, il fit gicler l'eau.

Son téléphone sonna à l'intérieur de la pièce. *Zut !* se dit-il. Il secoua sa main mouillée et rentra en pestant.

Il prit son portable et regarda l'écran. Encore l'indicatif de Pine Lake, mais pas le numéro de Nathan. En tout cas, pas le numéro de tout à l'heure.

Il décrocha sans dire un mot.

— Allô ! Jack King ? C'est Tommy Driscoll.

Gloups !

— Oui, Tommy, poursuivit son correspondant. J'aimerais bien voir la tête que tu fais ! J'imagine que tu ne t'attendais pas à un coup de fil de moi, ce soir !

Effectivement.

Que ses deux ex-meilleurs copains l'appellent tous les deux, le même soir, après quinze ans de silence... Il y avait de quoi être surpris. Mais Jack ne croyait pas aux coïncidences. Il devait se passer quelque chose d'important.

Tommy Driscoll avait toujours la même voix, forte, enjouée. Ce soir, pourtant, il semblait forcer le trait. Le ton joyeux n'était pas aussi joyeux que ça. Mais peut-être était-ce Jack qui ne s'en souvenait pas très bien et lui trouvait quelque chose de faux ? Ou alors, Driscoll n'avait jamais été le joyeux drille qu'il croyait ?

— Qu'est-ce que je peux faire pour toi, Tommy ? Pardon, je devrais peut-être t'appeler shérif Driscoll ?

— Ah, t'es au courant de ça ?

Il semblait content.

— Qui aurait dit, à notre grande époque, que des fouteurs de souk comme nous deviendraient flics ?

— Je ne suis pas flic, rétorqua Jack.

— Tu l'as été. Police de Houston. Tu vois, je suis bien renseigné moi aussi. J'ai suivi ton parcours pendant tout ce temps.

Il se tut, espérant peut-être que Jack lui dise la même chose.

— Je sais que tu travailles maintenant pour Blackthorn Agency. Je t'ai même vu à la télévision. En uniforme. À ce que je sais, vous êtes sur des coups craignos. Ça doit être excitant. Et payer gros. Tant mieux pour toi. T'as bien mené ta barque, l'amie !

Si l'on veut.

— T'appelles pourquoi, Tommy ?

— Un service à te demander. À propos de Nathan.

Jack eut un haut-le-corps.

— De Nathan ?

— Tu n'as pas eu de nouvelles de lui, récemment ?

Une intonation bizarre dans la voix de Tommy le fit se raidir.

— Pourquoi veux-tu que j'aie des nouvelles de lui ? Si tu te rappelles, vous m'avez bien laissé tomber, tous les deux, il y a un certain temps !

— T'es amer, on dirait !

— Pas amer. Méfiant, répliqua Jack.

— Normal, vu la façon dont tu as été traité. Faut pas nous en vouloir, on était jeunes, on avait peur. Je ne me cherche pas d'excuses, faut juste comprendre. Ça a été dur pour tout le monde.

Ces explications, livrées du bout des lèvres, elles arrivaient un peu tard. Et, sans doute, uniquement parce que Tommy avait besoin de lui. Comme Nathan tout à l'heure. Jack n'allait sûrement pas se mettre en quatre pour eux.

— Je sais, ça doit te faire drôle, reprit Tommy comme le silence se prolongeait. Je t'imagine... Ça doit être bizarre.

— Non, tu ne m'imagines sûrement pas.

Tommy fit un drôle de bruit au bout du fil.

— Écoute, vieux, reprit-il, la voix tendue. Je ne me permettrais pas de te déranger si je n'étais pas inquiet pour Nathan. Je pense qu'il a des ennuis. Des ennuis graves. Maintenant que ça lui est tombé dessus, il cherche un moyen de s'en sortir.

— Ça veut dire quoi, ça ?

Tommy hésita.

— Je pense qu'il monte un coup et qu'il va essayer de me faire porter le chapeau.

— Pourquoi ?

— Je ne sais pas exactement, mais je le sens.

Jack regarda par la fenêtre. Dehors, il faisait noir. La nuit était piquée de milliers de loupes, phares de voitures, feux de croisements, fenêtres éclairées, néons et autres enseignes lumineuses qui clignotaient dans le paysage pollué de la grande ville.

— Et qu'est-ce que t'attends de moi ?

— Rien, mon pote. Rien du tout. Je t'appelle juste pour te dire que, si Nathan essaie de te joindre, j'aimerais que tu me préviennes. Voilà, c'est tout.

— Et pourquoi chercherait-il à me joindre ?

— Il est aux abois. Ton oncle et lui étaient très liés. Il pense peut-être que tu as un compte à régler avec Pine Lake et qu'il pourrait en profiter. Voilà, conseil d'un vieux copain.

Le ton de Tommy Driscoll n'avait plus rien d'enjoué.

— Ne va pas croire un mot de ce qu'il te dira. Nathan Bolt est un menteur pathologique. Il l'a toujours été. Comme son vieux.

— Ah ? Il ment ? Qu'est-ce qu'il a raconté ? demanda Jack, de plus en plus méfiant.

Tommy hésita.

— Bof, peu importe maintenant.

— Si. Dis-moi. À quel propos a-t-il menti ?

Nouveau silence. Puis Tommy murmura :

— Il n'était pas chez lui, la nuit où Anna a été tuée. Il est parti avant minuit et n'est revenu qu'au petit matin.

AMANDA STEVENS

Retour à Pine Lake

En apprenant qu'un de ses anciens camarades a des révélations à lui faire concernant le meurtre de sa fiancée, assassinée quinze ans plus tôt, Jack se rend sans attendre à Pine Lake. Pourtant un nouveau crime vient d'y être commis, semblable à celui dont on l'a accusé à tort autrefois. Révolté, Jack décide cette fois de rester pour confondre ceux qui tentent à nouveau de détruire sa vie. Mais, dans la ville de son enfance, il n'a qu'une seule alliée : Olivia, la cousine d'un de ses amis. Olivia, la petite fille d'autrefois devenue femme et que ses errances de somnambule ont conduite par deux fois sur les lieux des crimes...

DELORES FOSSEN

La morsure du souvenir

Tu n'aurais pas dû revenir, Jodi... En reconnaissant la voix de Gabriel, son ex-petit ami, Jodi tressaille tandis que des images violentes l'assaillent : le meurtre des parents de Gabriel, son propre père jeté injustement en prison, elle-même blessée et laissée pour morte... Choquée par le ton accusateur de celui qu'elle n'a pas cessé d'aimer et qui est devenu shérif de la ville, elle l'affronte : jamais elle ne serait revenue sur les lieux du drame si elle n'avait pas reçu la preuve évidente de l'innocence de son père...

+ 1 ROMAN RÉÉDITÉ GRATUIT

MALLORY KANE

L'identité d'une autre

ROMANS INÉDITS - 7,50 €

1^{er} juillet 2018



9 782280 382687



HARLEQUIN

www.harlequin.fr

2018.07.42.9878.0
CANADA : 12,99 \$